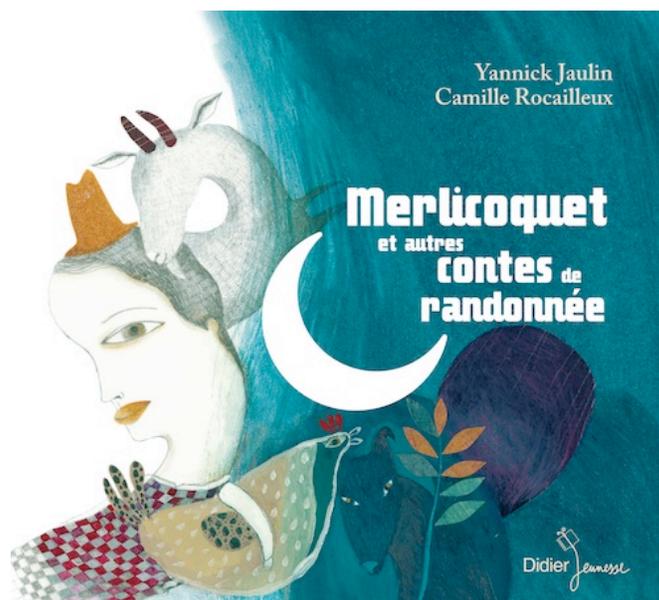


Merlicoquet et autres contes de randonnée

TEXTES

BIQUETTE	2
LE NOËL DU BOUNOME DE GLLA	4
MERLICOQUET	7
LA PRINCESSE ZOE (PARTIE 1)	9
LA PRINCESSE ZOE (PARTIE 2)	10
LE PETIT COQUET	13
L'ABOPIN PARTIE 1	15
L'ABOPIN PARTIE 2	16



BIQUETTE

Raconte l'histoire du petit Bobby qu'a toujours la tête dans les étoiles. Pour voyager dans les rêves, il a une chèvre qui va brouter tous les jours sur le vert de l'arc-en-ciel.

C'est bien, mais le soir elle veut jamais revenir, jamais rentrer à la maison et lui, Bobby, reste dans la lune, dans ses rêves et ne revient jamais sur la terre, ça inquiète beaucoup ses parents.

La chèvre, elle veut rester sous les étoiles, mais la nuit, le ciel est plein de cauchemars... Y'a plein de bêtes qui rôdent : des loups, des dragons, des serpents python.

- Allez, rentre la biquette
Mais la biquette est têtue,
elle dit : *Non, j'veux pas*

Où c'est pas possible. Elle veut pas rentrer. Elle dit que la vie sur la terre est ennuyeuse, qu'on est mieux à rester là, sur l'arc-en-ciel.

Si tu veux pas rentrer, j'veis chercher le grand chien et le grand chien, il t' mordra.

Va voir le chien Ventre à terre à côté :

-Tu veux pas mordre la biquette pour la faire rentrer ?

-Non j'veux pas

-Oh bè c'est pas possible....

**Refrain (X2): C'est qui qui veut m'aider
à faire rentrer biquette
qui fait biscon bisquette
pi qui veut pas rentrer?**

Me faudrait une mailloche, un bâton pour taper sur le chien...

mais pas moyen de trouver une mailloche, i cherche une mailloche

où c'est pas possible, y'a pas d'mailloche nulle part, ça fait un moment que Bobby cherche une mailloche pour taper sur le derrière du chien.

Mais chercher une mailloche dans un champ d'étoiles, c'est pire qu'une aiguille dans un fagot ou une botte de foin.

-Ben moi j'avais bien une mailloche, mais je l'ai elle a couru très vite et elle est rentrée à la

garochée derrière, je ne sais plus où elle est. Si vous la trouvez, elle est à vous. Qu'il dit le garde-barrière pour les fusées assis au bord d'une naine blanche.

Et Bobby, il est chanceux, il trouve la mailloche dans un petit buisson d'étoiles aguerées comme des poussins, les Pléiades.

-Hey la mailloche faudrait taper sur l'chien qui mordrait la biquette pour redescendre à la maison.

- Non j' veux pas
c'est pas possible

**C'est qui qui veut m'aider
à faire rentrer biquette
qui fait biscon bisquette
pi qui veut pas rentrer?**

Ho si c'est comme ça, j' vais aller trouver l'feu et le feu il va brûler la mailloche.

Mais où trouver du feu?

C'était une heure tardive..

Et il voit le dragon qui crachait du feu

-hey le dragon tu veux pas brûler la mailloche qui veut pas taper sur le chien qui veut pas mordre la biquette, qui veut pas redescendre à la maison.

-non, j'veux pas.....
c'est pas possible

**C'est qui qui veut m'aider
à faire rentrer biquette
qui fait biscon bisquette
pi qui veut pas rentrer?**

Ben si tu veux pas, moi j'veis aller trouver la lune et elle te fera faire des gros cauchemars, comme ça tu brûleras la mailloche et la mailloche qui veut pas taper le chien, le chien qui veut pas mordre la biquette, la biquette qui veut pas redescendre à la maison.

Et la lune quand elle a vu Bobby tout seul dans le noir, elle s'est fâchée. Elle a tendu un miroir au dragon qu'a eu tellement peur, qu'il s'est approché de la mailloche pour la brûler, la mailloche ouh la, elle a voulu taper le chien ; le chien, lui, ah ah ah, il a voulu mordre la biquette. Alors la biquette,

maison et Bobby s'est endormi...
Et dans sa tête ça chantait :

**C'est qui qui veut m'aider
à faire rentrer biquette
qui fait biscon bisquette
pi qui veut pas rentrer?**

LE NOËL DU BOUNOME DE GLLA

Le vieux Léon est arrivé dans le froid, un soir de Noël.

Il ne cherchait qu'un abri pour la nuit.

Mais pas une porte ne s'est ouverte pour lui
Il entendait derrière les volets, les soupes qu'on mangeait, les télévisions solitaires et les rires des enfants attendant les cadeaux.
Il a pesté après ces maisons égoïstes lui, le nomade.

À la sortie du village, une femme était là, semblait l'attendre, accotée à un poteau écaillé. Elle était habillée comme une fée, avec des paillettes plein les cheveux, un vélo rouge à son côté et une robe bleu sidéral au-dessus du genou. Puis elle s'est mise à parler :

« Léon, tu cherches un abri ?

Il ne la connaissait pas. Elle connaissait son nom.

- J'connais une maison pour toi au bout de ce chemin-là, mais elle n'est pas faite pour les gens qu'ont peur

- Je n'ai pas peur

- Jamais personne n'a tenu dans une maison comme celle-là. C'est une maison enjominée, ensorcelée.

- J'ai plus peur de rien, il y a si longtemps que je suis sur les chemins du monde.

Et il s'est mis à marcher, il est parti sur ce petit chemin perdu. La terre en amitié, s'attachait à ses godillots. La méchante route humide et collante a fini par s'arrêter devant une maison perdue dans un taillis d'érondes, de tuiles cassées. Elle avait la face noire et défigurée d'une maison incendiée.

Il a poussé une porte, il a vu les rats s'enfuir en silence.

La maison semblait encore dans la stupeur d'une catastrophe. La poussière noire de suie recouvrait tout. Dessous, le temps s'était figé : un bol sur la table, les ustensiles de cuisine sur le fourneau et

dans l'âtre un fagot entamé.

Il a secoué les couvertures de poussière, a défait son sac, sorti les poireaux, les patates volées dans un champ quelque part.

Il a fait une soupe pour sa soirée de Noël, puis une grande jaunée, une flambée, un feu de joie.

Il s'est installé au bord du foyer, a mangé sa soupe, pensé à son enfance quand lui aussi il avait une maison, des parents.

Il a pensé à son père en train de couper une branche d'un pommier mort, en train de la traîner dans la cheminée pour faire la cosse de Nau, la bûche de Noël : pour faire de la lumière, gagner sur la nuit.

Son père disait que cette nuit-là la dorne, le ventre de la terre s'ouvre, qu'on peut voir l'or et tous les trésors du monde.

Il a pensé à ça en se disant que la terre n'allait sans doute pas s'ouvrir pour lui, cette nuit-là.

Puis Léon s'est couché, il a mis sa couverture sur son visage à cause du froid.

Il s'est endormi comme la cosse et dans la nuit, il a entendu un bruit qui faisait
Petetonc tonc tonc... Petetonc tonc tonc...(x2)

Il a ouvert les yeux. Il était sûr d'avoir fermé la porte et pourtant il a vu un drôle de petit Bounome qui en marchant faisait

Petetonc tonc tonc...(x3)

Un drôle de petit Bounome qu'avait pas d'habits, mais juste un chapeau et des sabots déglingués qui faisaient

Petetonc tonc tonc ...(X 3)

Il était rouge, rouge et avait le bout de la couette tout gelé !

Il était rouge, rouge comme s'il avait été taillé dans une betterave rouge, rouge comme s'il avait été taillé dans une betterave rouge, rouge. Comme s'il avait été taillé dans une betterave rouge.

Et il s'est arrêté devant le feu, il a fait :

Abrrrr agla gla

Et Léon s'est redressé sur son coude, il a éclaté de rire :

- Ho petit Bounome bonjour, t'es pas réchauffé dis donc ? Si tu veux, je peux rajouter du bois dans le feu ?

Et l'autre l'a même pas regardé. Il a juste refait :

- **Abrrrr agla gla.**

- Attends, là j'comprends pas bien. Si tu veux qu'on cause tous les deux, faudrait peut-être que tu me dises quelque chose. T'es tout seul. Je suis tout seul. On peut se tenir compagnie pour la nuit, mais fais un effort.

- **Abrrrr agla gla.**

Léon a sauté dans la place, a jeté un fagot dans le feu pour relancer une splendide jaunée. Les flammes dansaient dans la cheminée devant l'étrange petit Bounome rouge, rouge, comme s'il avait été taillé dans une betterave rouge

rouge rouge comme s'il avait été taillé dans une betterave rouge, rouge comme s'il avait été taillé dans une betterave rouge

et lui le p'tit bounome continuait sa complainte **abrr agla gla.**

- Fi de vesse tu me fatigues ! T'as qu'à monter avec moi dans le lit sous la couverture. Quand il y a de la place pour un, y'en a pour deux.

Et le petit bounome rouge a parlé pour la première fois, l'œil noir :

- Tu le regretterais...

- Comment ça je le regretterais ? j'ai pas peur, c'est pas toi qui va changer ça. Alors tu viens ?

- **Abrrrr agla gla.**

Mais le p'tit bounome a posé délicatement son chapeau, il a grimpé dans le lit, il est entré sous la couverture et Léon a compris de suite son malheur. C'était comme un morceau de glace dans l'Antarctique entrant dans son lit, comme un iceberg planté droit dans son corps.

Il a eu tellement froid, que Léon a senti ses fesses transies se recroqueviller l'une dans

l'autre. Les dents lui claquaient dans toute la tête. Son cœur betait, figeait comme un morceau de beurre dans un congélateur et ses pieds racassaient, jouaient des castagnettes. Il n'avait jamais imaginé qu'un froid pareil puisse exister, mais il continuait à faire le fier.

- Abrrrr agla gla, je t'avais bien dit que tu le regretterais, tu veux que je redescende ?

- Non non non, un p'tit peu de fraîcheur, c'est bon pour la santé, ça nettoie le corps.

En vrai, Léon attendait le temps à bouger, mais il se traînait le temps, comme si les secondes et les minutes avaient les pieds pris dans la glace, comme si les heures s'étaient perdues de vue dans le désert du grand nord. Et l'autre qui continuait....

- Abrrrr agla gla.

Il a cru mourir Léon, le froid le brûlait.

- Abrrrr agla gla.

La nuit semblait durer des siècles entiers. Le pauvre Léon s'accrochait, serrant ses mâchoires pour les empêcher de claquer, pour ne pas laisser sortir les cris de douleur de ses entrailles.

Et puis tout doucement, le miracle est arrivé. Le p'tit bounome a commencé à se réchauffer et il faisait moins souvent :

- Abrrrr agla gla

Il changeait de couleur, passant du rouge au violet, du violet au rose.

Et Léon s'est mis à espérer à l'aube, au soleil.

Le p'tit bounome à ses côtés retrouvait un teint pâle de bon aloi et la nuit, elle, aboutait, finissait.

Il ne grelottait plus le p'tit homme.

Il a sauté du lit, remis son chapeau, est parti vers la porte, il a tendu le doigt vers lui.

- Ma colère était si froide... Le froid ici a mangé mon enfant, le feu ici a mangé mon enfant. Elle était ma princesse Zora. Il y a tant d'années. Personne n'avait jusqu'ici été capable de réchauffer mon cœur, ma peine. L'or que je gardais dans les profondeurs de la terre, tu l'as achoduré, juste avec ta générosité. Je repars en paix.

-

Sous la pierre de la cheminée, tu trouveras
un trésor et tu deviendras roi Léon, roi si tu
veux, roi si tu peux, pas roi dessus mais roi
dedans et si ton coeur continue à dégeler
les pierres, tu pourras vivre jusqu'à la fin
des temps.

Et Léon dessous la cheminée, dans le ventre
de la terre qui s'ouvrait pour lui, il a trouvé
un trésor... Pas de l'or mais mieux que ça,
des histoires pour faire grandir et ouvrir les
yeux.

Alors forcément, il s'est posé là, Léon.

Depuis, il raconte des histoires.

Il est vieux, mais semble toujours avoir été
vieux.

Il reste là sur son trône à lui

Un banc de bois sur le bord de la cheminée.

Et lui sur ce banc qui attend, son trésor à la
bouche,

quand on lui demande pourquoi il a l'air si
heureux, il chante :

Ploum ploum choum bambina

Paul, j'ai des bottes, fait nimitaya

Ploum ploum choum bambina

**Si l'est kabouni, les kabouni, les
kabougnas**

Ploum ploum choum bambina

**Si l'est kabouni, les kabouni, les
kabougnas**

Rafia moustapha

MERLICOQUET

Y a des gens qui sont comme ça
Des gens qui pourrissent la vie des autres
gens

C'est l'histoire de Merlicoquet

Qu'avait pas d'argent qu'était pas content.
L'histoire de Merlicoquet qu'était toujours
tellement pas content qu'il embêtait le pays
tout entier.

Il était en procès avec tout le monde et tout
le monde avait peur de lui

de ses avocats, de ses menaces,
il était méchant et les gens méchants,
personne n'ose leur résister quand ils sont
trop méchants. Les p'tits gens méchants,
les p'tites méchancetés, on peut résister
mais pas les trop méchants

C'est pour ça qu'ils ont tout le temps
raison, sur la terre

Et lui, merlicoquet, il meloune en plus, il
meloune tout le temps, toujours jamais
content, toujours jamais content, toujours
jamais content.

Et ce matin là, il aurait pu être content, il
trouve un énorme épi de blé, genre un OGM
plus plus plus plus

Et là, il le ramasse se dit comme ça qu'il va
l'amener au moulin et peut-être qu'il va être
riche

Et le soir, il arrive avec son épi de blé chez
Quat'fesses, un bistrot où y'avait deux
femmes qui servaient, Quat'fesses, et il
demande si y'aurait pas une place pour lui
et puis son épi de blé.

Ah Bedame oui, laissez donc l'épi de blé en
bas personne y touchera puis vous
monterez vous coucher là-haut.

Mais pendant la nuit, le problème c'est que
dans la cour où y avait une jeune poule, une
jeune poule adolescente, adolescente
insomniaque et boulimique et dans cette
nuit-là, dans cette nuit sans lune, elle est
entrée dans la cuisine, elle a mangé l'épi.

Ho, quand le matin est arrivé, Merlicoquet,
déjà qu'il était pas content la veille, là il
n'était vraiment pas content du tout et il a
dit :

I va hucher un avocat

**Qui va venir daus USA
le va bétout vous couper la chique
comme on o fait en Amérique**

**Hé ho Merlicoquet
Ne nous en faites pas tant coûter
Hé ho Merlicoquet
Ne nous en faites pas tant coûter**

**Le li ont douné la poule
Le li ont douné la poule**

Et là Merlicoquet il s'en va avec sa poule. Il
marchait mais il était pas très content
quand même, il melounait, il melounait, il
melounait. De toute façon, il était pas
content, jamais content. Il avait sa poule
puis le soir il arrive au Coq Hardi, avec sa
poule. Et il dit :

Vous pourriez pas m'coucher moi puis ma
poule ?

-oh bé oui on va mettre la poule avec le
chevao et puis vous vous monterez vous
coucher tout en haut.

Mais pendant la nuit, la poule, elle est
partie pour aller manger l'avoine du cheval :
c'était une petite poule qu'était en plus
boulimique et insomniaque et très
adolescente. Et là forcément le cheval, il a
pas aimé ça, le cheval aime pas quand on
vole dans son assiette et il a donné un gros
coup de sabot et au matin
le chevao avait écrasé la poule
et là Merlicoquet s'est fâché

**I va hucher
Le li ont douné le chevao
Le li ont douné le chevao**

L'atêt content d'avoir un chevao, un chevao
charmant et le soir, il arrive avec son
chevao au Bœuf couronné.

Hé dites, vous auriez pas de la place pour
moi puis mon chevao ?

Ho bédame bé sûr monsieur merlicoquet,
vous allez mettre votre chevao là dehors
dans la cour, personne n'y touchera pi
vous, vous monterez vous coucher dans la
chambre.

Mais pi dans le matin la fille de la maison qui rêvait du prince charmant sur son beau cheval elle a laissé partir le chevaio par la barrière ouverte et le chevaio et le chevaio était parti loin d'ici. Et le merlicoquet il était tellement fâché...

I va hucher ...
Le li ont douné la fille
Le li ont douné la fille

Et il a mis la fille dans un sac et il a mis le sac dans le tombereau et l'après-midi, il est arrivé tout en eriguète, tout en joie, il est arrivé à la Place du Paradis. Il va à l'hôtel du Paradis, demande une chambre, et il dit ah, c'est bien, c'est une chambre pour moi, le paradis ! Il met son sac dans la chambre et il s'en va boire une chopine avec la femme à Gaby, le tueur de gorets.

Et la pauvre drôlesse, elle, elle pleurait, elle geignait dans le sac, elle pleurait elle qui rêvait tant au Prince charmant. Et puis de l'autre côté, arrive un beau gars, c'était le garçon de chambre et il entend cette fille qui pleure et qui chante :

Amour à mon secours amour
Amour si tous les jours Amour
Tu viendras...

Et là, il entre le garçon, il entre le garçon quand il entend cette voix de sirène. Il ouvre le sac et il met le gros chien noir d'accueil à la place, il referme le sac et il s'en va avec cette femme et lui, lui qui a remplacé la jeune fille par le chien noir, il va devenir le petit caniche de cette femme qui rêvait d'un Prince charmant.

Il se sauve avec elle et quand Merlicoquet arrive un peu ivre...ivre de joie de retrouver cette beauté,

il ouvre le sac et qu'est ce qu'il a fait le chien, le gros chien noir ?

Qu'est ce qu'il fait ??? Il a fait quoi le chien ?

Il lui a sauté au cou

et il l'a mangé tout cru !

LA PRINCESSE ZOÉ (partie 1)

C'était une princesse qui s'appelait Zoé.
C'était une princesse gâtée
Qui se tenait mal à table
Qu'était insupportable
Et quand son petit chat est mort
Elle a arrêté de manger
Elle est devenue maigre maigre
Maigre maigre maigre
Maigre comme un stop modèle
une lame de couteau avec deux yeux de
chaque côté
et elle zozotait, elle zozotait.
Et elle était méchante, méchante, méchante
et elle pleurait des larmes de crocodiles
très tranchantes qui blessaient tout le
monde.
Mais voilà, comme elle était une princesse,
toutes les filles du pays voulaient lui
ressembler.
Et elles ont mangé de l'ananas pour maigrir
en zozotant en zozotant
et elles étaient méchantes, méchantes,
méchantes...

Et le roi, il se désolait et les parents, ils
protestaient et les garçons tremblaient
Et les oiseaux, ils pleuraient et les choristes
chantaient.

A veut jamais rien manger
La méchante princesse Zoé
A veut même pas se marier
Pour ne pas être étouffée

Et le roi, il disait : « Faut que je la marie,
faut que je la marie, autrement c'est moi le
roi qui vais être fort marri. »
Et elle finit par accepter, la princesse Zoé,
mais à condition de faire passer elle-même
les tests. Et elle se disait que personne n'y
arriverait car elle ferait passer des épreuves
très très très difficiles.
Alors le roi, il a passé une annonce dans
tout le pays : « La princesse Zoé se mariera
avec celui qui aura réussi les épreuves
choisies par elle... »
Et y avait des spots dans toutes les

télévisions et toutes les télévisions alors
forcément... les beaux, les laids, les
ouvriers, les fonctionnaires, les bien
méchés de droite, les épougaillés de
gauche : tous ont tenté leur chance et y'en
a pas un qu'a réussi, pas un qu'a réussi à
passer la musse.

Et, à Pougne-Herisson, y'avait trois frères :
Aldebert, Norbert et Robert. Et le dernier
était si naïf qu'on peut pas appeler ça un
frère parce que lui il croyait qu'on semait
de la graine de granit de rochers pour faire
pousser les rochers. Et le plus grand,
Aldebert qu'était sûr de lui, il part sur le
chemin. Il était tellement sûr d'y arriver. Il
rencontre une vieille affreuse calée dans un
chagne qui lui dit :

Où est ce que te vas?
m'en va voir la princesse Zoé
qu'est ce qu'elle veut ?
elle veut se marier avec moooôé
qu'est ce que t'emmènes?
dau pain dau bure dau fermage pi ine
bouteille de vin
m'en donnerais-tu?
Non non non... i'en a que pour moooéééé
T'y arriveras pas t'y arriveras pas...
Du tout

Et alors, il continue son chemin, ça
l'inquiète même pas et quand il arrive en
ville, alors là, ça chante de partout :

A veut jamais rien manger
La méchante princesse Zoé
A veut même pas se marier
Pour ne pas être étouffée

Et là, il se présente à Zoé. La princesse Zoé,
elle, elle voulait se débarrasser de tout ce
qui pouvait se manger dans le pays. Elle
dit :
« Avant demain, il faut que t'aies mangé
toutes les réserves de pain parce que le
pain c'est une horreur. Tu vas aller chez les
500 boulangers de la ville et tu vas tout
manger. » Alors Aldebert, s'est mis à

manger. Il a mangé, il a mangé une miche deux miches, plein de miches mais... à un moment donné, la miche l'a étouffé. C'était un faux amiche et donc il est mort étouffé de même.

Et quand la nouvelle est arrivée à Pougne-Hérisson, le deuxième frère Norbert, il part et il voit la vieille en passant dans le chemin.

**Où est ce que te vas?
m'en va voir la princesse Zoé
qu'est ce qu'elle veut ?
elle veut se marier avec moooôé
qu'est ce que t'emmènes?
dau pain dau bure dau fermage pi ine
bouteille de vin
m'en donnerais-tu?
Non non non... i'en é rien que pour
moooéééé
T'y arriveras pas t'y arriveras pas
Du tout**

Et là, quand la princesse Zoé du haut de son tas d'os, elle lui a demandé d'aller boire toutes les réserves de vin de la ville pour débarrasser le pays de cette horreur et qu'il devait tout boire et rien jeter, là il s'est dit que ça serait difficile.

Il a bu, il a bu et il est mort noyé de l'intérieur.

Le plus jeune qui s'appelait Robert et qui était trop naïf, il est parti et il a trouvé la vieille dans son arbre.

**Où est ce que te vas?
m'en va voir la princesse Zoé
qu'est ce qu'elle veut ?
elle veut se marier avec moooôé
qu'est ce que t'emmènes?
dau pain dau bure dau fermage pi ine
bouteille de vin
m'en donnerais-tu?
ah bé oui
oui oui oui...
t'as qu'à prendre ce que tu veux
oui oui oui...
t'as qu'à prendre ce que tu veux**

« Ah ben alors là, t'y arriveras toi, ah, t'y

arriveras, tu vas y arriver, tu vas y arriver. Merci t'as un bon cœur généreux. Ecoute, sur ton chemin y'aura do mondes bizarres, emmène les tous avec toi...

LA PRINCESSE ZOÉ (partie 2)

Le premier, c'était un gars qu'avait l'oreille collée au sol.

« Qu'est ce que tu fais ?
- J'écoute l'avoine que j'ai semé hier au soir, je l'écoute pousser.
- Comment c'est ton petit nom ?
- Grandes oreilles
- Allez viens avec moi, viens-donc voyager »

Et le deuxième, il les a dépassés, il s'enchaînait pour courir moins vite, il voulait attraper les lièvres mais il allait trop vite alors il fallait qu'il se mette des chaînes dans les pieds.

« Comment c'est ton petit nom ?
- Va le vent ou Speedy wind
- Allez ! Viens avec nous, on va voyager »

Le troisième, il buvait la mer comme s'il avait toujours soif.

« Comment c'est ton petit nom ?
- Bois sans soif
- Allez, avec nous, viens donc voyager »

Et le quatrième, il mangeait des vaches sur des petits morceaux de pain, c'était un végétarien qu'avait craqué.

« Comment c'est ton petit nom ?
- Bouffe la bale
- Viens avec nous, on va voyager ! »

Et le dernier pétait si fort, qu'o l'arraché les montagnes.

« Comment c'est ton petit nom ?
- Bon péteur
- Allez viens avec nous, on va voyager ! »
C'était un ingénieur en énergies renouvelables qui s'était mis à la pratique et qui ne pouvait plus s'arrêter. Il pétait, il

pétait, il pétait, il pétait...

Et Robert finit par arriver devant la princesse.

« Bonjour princesse, j'veux me marier avec toi !

- D'abord, t'as qu'à manger tout le pain qu'il y a en ville, puis après on verra.

- Bon ben, s'il faut faire ça. »

Et donc Bouffe la bale, il part mais se dit : « Du pain sec, ça va pas tellement, faudrait autre chose. » Et ils ont vidé les abattoirs, les congélateurs de la ville.

Le matin y'avait plus rien !

Et Zoé ne voyait pas encore que c'était un candidat sérieux mais quand elle a dit : « Tu bois 500 barriques de vin avant demain » et que, à minuit, la porte s'ouvrait et qu'il y avait devant Robert qui disait : « On pourrait pas avoir autre chose à boire parce que y'a plus rien, y'a plus rien à boire en ville », alors là elle a paniqué un peu, elle a dit : « Va me chercher de l'eau à cette fontaine qui est à cent kilomètres de là et faut que tu sois dans une heure avec le flacon ».

Peshiak... Speedy wind est parti comme le vent, deux minutes plus tard, il était là-bas, il a rempli la bouteille, il avait du temps, une petite sieste, après l'effort, le réconfort. Il se pose, une petite mariène et Robert, lui, qui l'attendait, il a commencé à s'inquiéter, à s'angoisser : « Il sera jamais revenu à temps, mais qu'est-ce qu'il fait, déjà plus de trois quart d'heure qu'il est parti ».

Mais Grandes oreilles, il a dit attend, je vais écouter ce qu'il fait. Et Grandes oreilles se pose sur la terre et il l'entend ronfler. « Ouh là, il faut agir. » Bon Péteur est monté sur l'église, baisse sa culotte, pète si fort qu'il fait lever un ouragan.

Et là Zoé et Speedy wind sont réveillés d'un coup.

Et à l'heure précise, Robert est devant la princesse Zoé, avec son flacon et il lui demande l'heure du mariage maintenant qu'il a réussi les épreuves. Et elle, elle lui dit :

« Demain parce que là, je suis trop fatiguée

aujourd'hui. »

Et quand ils arrivent le lendemain, la troupe en entier, tous habillés, bien endimanchés, le château est entouré de compagnies de CRZ, les compagnies de répulsion des Zoé, avec des grosses matraques, grosses et très dures.

« Alors, ça c'est pas beau, c'est pas du beau jeu, j'aime pas ça les tricheurs. »

Bon péteur s'avance, il a un sac de pois à la main, un sac de moghetes dans l'autre : « Allez tout le monde au travail. »

Et la foule s'avance, la population au grand complet, ils avalent les pois, les moghetes, se mettent en position de tir et Robert, en chef d'orchestre, commence à organiser le combat : Les vents en position ! Et l'orchestre se met en place.

La symphonie du pet
Clarinettes et hautbois
Garoche de l'air
Par le trou du derrière
Garoche de l'air
Dans un bruit de tonnerre

Trémolo trémolo
Contre basse
Trémolo trémolo
Contre basse

La symphonie du pet
Garoche de l'air
Zozote la princesse
Garoche de l'air
Par le trou du derrière
Tatatatatata
Vaincu par le cul
Y'a du son au fond du caleçon
Y'a du son dans les caleçons

Et là, les CRS blessés par l'air des fesses, les militaires assommés par les flash ball, moghetes et pois sont partis dans un vent de tonnerre dans un déclin, dans une débâcle totale et là, quand il s'est approché avec toute l'équipe, la princesse Zoé a commencé à fléchir, son œil a commencé à tomber en pâmoison, elle s'est avancée, avançant son petit tas d'os

qu'elle prétendait être celui d'une princesse et quand il a vu ça, il a dit : c'est ça la princesse ? Ses yeux se sont ouverts et il est parti en disant attends, j'veis pas me marier avec elle, allez, on s'en va.

LE PETIT COQUET

Comme tous les matins, ce matin-là, le petit coquet a mangé ses céréales en se réveillant le matin. Les céréales, il les a mangées mais ce matin là il les a vues tomber, sur ses pieds. Il a dit : « Mais quoi, qu'est-ce qui se passe ? » Il se regarde dans la glace, il voit qu'il a un trou dans son jaboté et à ce moment là il voit le p'tit souris qui s'en va et il comprend que c'est le p'tit souris qu'avait fait un trou dans son jaboté.

Et le chien à côté, le chien Ventre à terre, il dit. « T'as qu'à aller chez le cordouné, il va te tapiner ça, il va te mettre du filet pour coudre ton jaboté. » Alors le p'tit coquet, il s'en va chez le cordouné. Et il dit : « Bonjour le cordouné, tu pourrais pas me donner du filet pour coudre le jaboté que le souris a percé dans la grange au bonhomme Jacquet. » Et le cordonnier dit : « D'accord, moi je veux bien, mais toi tu pourrais pas me donner un p'tit chaton parce que j'adorerais que tu me trouves un p'tit chaton pour me tenir compagnie. »

Alors il s'en va trouver la chatte, le p'tit coquet. Il dit « Bonjour la chatte, dis-donc tu pourrais pas me donner un p'tit chaton, je le donnerai au cordouné, le cordouné, il me donnerait du filet pour coudre le jaboté que l'souris a percé dans la grange au bonhomme Jacquet. » La chatte, elle dit « Oui j'veux bien, si tu me donnes du lait je peux te faire ça mais tu me donnes du lait. »

Alors il s'en va chercher la vache, il lui dit, « Dis la vache, tu pourrais pas me donner du lait, le lait je le donnerai à la chatte, la chatte me donnerait un chaton, le chaton je le donnerai au cordouné, le cordouné il me donnerait du filet pour coudre le jaboté que le souris a percé dans la grange au bonhomme Jacquet. » La vache, elle dit : « Oui, moi je veux bien te donner du lait mais il faut que tu me donnes de l'herbe parce que si je ne mange pas d'herbe, je ne

peux pas fabriquer de lait, tu comprends ? »
« Bon, d'accord. »

Alors, il s'en va trouver la praïe, le pré. Il dit : « Bonjour madame la praïe, dis-donc, tu pourrais pas me donner de l'herbe, l'herbe, i la donnerais à la vache, la vache elle me donnerait du lait, le lait i le donnerais à la chatte, la chatte me donnerait le chaton, le chaton, i l'donnerais au cordouné et le cordouné il me donnerait du filet pour coudre le jaboté que le souris a percé dans la grange au bonhomme Jacquet. » La praïe, elle dit : « ça, mon p'tit coquet, j'veux bien mais il me faut des ciseaux pour me couper les cheveux, je ne peux pas faire ça toute seule, il faut que tu me donnes un dail, t'as qu'à me trouver un dail. Si tu me trouves un dail je pourrai me couper les cheveux. Il m'faut un dail. »

« Ho, bon, d'accord » mais le p'tit coquet, il sait pas où trouver un dail et c'est le chien Ventre à terre qui dit : « T'as qu'à aller voir le forgeron parce que, il en fait plus beaucoup mais t'as qu'à aller le voir, il saura te faire un dail, une faux. »

Bon d'accord. Et il s'en va voir le forgeron. « Bonjour le forgeron, est-ce que tu pourrais pas me faire un dai ? Le dai, i le donnerai à la praille, la praille elle me donnerait de l'herbe, l'herbe, i la donnerai à la vache, vache donnerait le lait, lait i donnerais à la chatte, chatte donnerait chaton, chaton i'donnerais cordouné, cordouné donnerait filet pour coudre le jaboté que le souris a percé dans la grange au bonhomme Jacquet. » Oh, le forgeron a dit : « Bé oui, je te donne ça mais si tu pouvais me trouver un peu de lard, ça me ferait plaisir. »

« Du lard ? Bon d'accord. Je vais trouver le goret. » Il s'en va trouver le goret. « Bonjour le goret, tu pourrais pas me donner le lard, le lard, i le donnerai au forgeron, le forgeron me donnerait un dail, le dail, i le donnerai à la praille, praille donnerait de l'herbe, herbe i donnerais vache, vache donnerait lait, lait i donnerais chatte, chatte donnerait chaton, chaton i donnerais cordouné, cordouné il me donnerait filé pour coudre le jaboté que le souris a percé dans

la grange au bonhomme Jacquet. »

Le cochon dit : « Moi, du lard je veux bien en donner mais il faut que tu me donnes des glands, si tu me donnes des glands alors là, je fais du lard. »

« Bon, ben d'accord. J'veais chercher un glandier. » Et il s'en va pour chercher un glandier. Et puis il trouve pas de glandier, le ptit coquet. Là, il commence à désespérer. Et le chien Ventre à terre, il dit : « Mais ça va pas, c'est pas un glandier c'est un chêne. » « Ah, bon, d'accord. »

Et il s'en va trouver le chagne. Et il voit le gros chagne, tout plein de glands, au bout de ses brans. « Dis-donc, le chagne, tu pourrais pas me donner des glands, les glands donnerais au goret, le goret donnerait du lard, le lard, i'l donnerais au forgeron, le forgeron m'donnerait un dai, le dai i'le donnerai à la praille, la praille donnerait de l'herbe, l'herbe, je la donnerai à la vache, la vache donnerait le lait, le lait i donnerais à la chatte, chatte donnerait chaton, l'chaton i donnerais au cordonné, le cordonnédonnerait filé pour coudre le jaboté que le souris a percé dans la grange au bonhomme Jacquet.

- Ben oui, mais tu sais moi, je suis à la retraite depuis au moins six cent ans donc je peux pas bouger les bras tout seul, faut que tu me trouves du vent pour buffer dans les branches et puis ça ferait tomber les glands.

- Bon, d'accord. »

Et le ptit coquet, il s'en va. Il dit mais où c'est que je vais trouver du vent ? Et il marche, il marche longtemps. Il marche

vers l'Ouest et il arrive à l'Océan. Et devant l'Océan, il voit le vent, il voit le vent partout. Alors il se met à parler à l'Océan : « Dis, bonjour l'Océan, toi qui es tellement grand, est-ce que tu pourrais pas me donner du vent et le vent bufferait sur le chêne, puis le chagne il donnerait des glands, et les glands, i le donnerai au goret, le goret donnerait lard, lard i donnerai forgeron, forgeron donnerait dai, dai i donnerais praille, praille donnerait herbe, herbe i donnerais vache, vache donnerait lait, lait i donnerais chatte, chatte donnerait chaton, chaton i donnerais cordonné, cordonnédonnerait filé pour coudre le jaboté que le souris a percé dans la grange au bonhomme Jacquet. »

Et l'Océan, l'Océan qui est tellement grand mais qui a toujours une oreille qu'est là prête pour entendre les plus petits, il a dit mais oui, i vas buffé tout de suite. Et l'océan a buffé tellement fort que tous les glands sont tombés sur la terre, le ptit goret il a mangé à s'en faire péter la ventrée, il a donné tout le lard au forgeron qui a fait un dail énorme qui a coupé toute l'herbe, l'herbe a rempli la vache qui a donné tout son lait, le lait elle l'a donné à la chatte, la chatte a donné son petit chaton qu'est arrivé chez le cordonnéqu'a donné le filet et qui a tapiné le petit trou que le souris avait fait dans le jaboté. Quand il a eu fini de tout réparer, le petit coquet, il est rentré, il a vu le p'tit souris qui passait, il lui a monté sur la couette, il a fait tititi et le conte est fini.

L'abopin partie 1

Les belles-mères,
ça fait du bien à nos pères
ça a toujours des problèmes pour plaire
Les belles-mères
ça mange les enfants dans les souprières

Elle, elle aimait pas les enfants de son mari
Elle les aimait pas du tout, elle les aimait pas, elle savait pas pourquoi elle les aimait pas mais elle les aimait pas. Parce que, le mari, enfin, elle s'était remariée avec lui, elle, elle avait pas d'enfants mais lui, il avait cette fille et ce petit garçon. La petite fille encore ça allait mais le petit garçon qui pleurait tout le temps, elle pouvait pas le supporter et plus elle pouvait pas le supporter et plus lui il pleurait.

Ce matin-là, elle était restée toute seule avec lui et plus il pleurait et plus elle se mettait en colère alors elle lui a dit de s'approcher du coffre à jouets parce qu'il y avait le coffre à jouets qui était là. Elle a ouvert le coffre à jouets et lui a dit : prends des jouets comme ça tu joueras et peut-être que tu arrêteras de pleurer. Et quand il a baissé la tête dans le coffre à jouets, elle a fermé la porte sur lui et la tête a roulé d'un côté, le corps de l'autre.

Elle a pris le corps, avec son grand couteau, elle a tout découpé en morceaux, des petites lanières de chair fraîche, elle a fait revenir des oignons, elle a mis un peu d'ail, un peu d'herbes fraîches, elle a mis un petit peu de vin blanc dedans, c'est tellement meilleur, les enfants quand c'est jeune, la chair est tendre, c'est tellement mou et elle a fait chauffer son ragoût avec des petites patates, des carottes. Et quand c'était cuit, ça sentait si bon dans la maison que quand la petite-fille, elle est revenue, elle a dit : ça sent tellement bon dans la maison. Et la belle-mère, elle a dit : « oui, et il faut que tu ailles porter ce ragoût à ton père, il travaille encore aujourd'hui très loin dans la forêt. » La petite fille a pris le ragoût, elle est partie dans la forêt. Et en son chemin, elle a

rencontré une vieille dame avec sa robe bleu sidéral et puis sa bicyclette rouge qui lui a dit : « Tout ce que tu vas manger, tout ce que ton père va manger, tu ramasseras les os, tu les mettras dans un grand mouchoir, tu les enterreras au pied de cet abopin, d'accord ? » « D'accord. »

« N'oublie pas ! »

« Non ».

Et elle est partie. Elle s'est approchée de son père. Le père, il était très content parce que d'habitude, la belle-mère, elle ne faisait pas toujours très bien à manger et là, c'était un très bon ragoût. Comme c'était un très bon ragoût, il a dit : « Oh, il est vraiment très bon, ce ragoût ! vraiment, il est très très bon. » Il a tout mangé et pendant qu'il mangeait, elle ramassait les petits os, les mettait dans son mouchoir. Quand elle a eu plié son mouchoir, elle est repartie avec les os. Elle a enterré ça au pied d'un abopin. Et dès qu'elle a eu fini, elle s'est assise et l'arbre s'est mis à fleurir immédiatement. Des centaines de fleurs blanches ont recouvert l'arbre. Et presque aussitôt, elle a vu un oiseau multicolore qui jaillissait comme de nulle part, elle a eu des larmes de bonheur qui lui sont montées aux yeux, elle a vu l'oiseau s'envoler, partir loin dans les airs.

Et elle, pendant ce temps là, la petite fille est rentrée à la maison. Le père aussi. Et puis l'enfant, lui, il avait disparu. Et quand on lui a demandé où il était, la belle-mère elle a dit, mais moi je sais pas, moi, les enfants maintenant ça veut son émancipation, les enfants, les enfants, ça fait des fugues, ça fait des fugues, ça fait des fugues, alors, ils veulent partir eh ben ils n'ont qu'à partir, moi qu'est ce que tu veux, je ne peux pas les retenir. « Oui, mais quand même, il avait pas trois ans, c'est un peu jeune, non pour faire des fugues ? » Ils sont allés à la police, ils ont demandé partout si quelqu'un avait vu l'enfant disparu mais rien, aucune trace de l'enfant.

Et une chape de tristesse s'est abattue sur la maison. Pourtant, la belle-mère chantait elle, elle chantait tout le temps. Mais la petite fille, elle, elle avait comme une meule de moulin de tristesse accrochée à son ventre, elle ne pleurait pas comme si elle n'avait pas eu le droit de pleurer.

L'abopin partie 2

Et puis ce jour-là, elle promenait, promenait sa tristesse comme une âme en peine, elle s'est posée devant cet abopin qui avait fleuri si bellement et là, elle a entendu un bruissement d'ailes, elle a su que c'était l'enfant merveille et l'oiseau s'est mis à lui chanter :

Ma mère m'a tué, mon père m'a mangé
Ma petite sœur m'a ramassé
M'a mis sur une abopin
M'a dit fleuris fleuris mon petit-frère

« Oh, comme elle est belle la chanson. Comme est elle belle ta chanson, rechante là-moi encore. »

Ma mère m'a tué, mon père m'a mangé
Ma petite sœur m'a ramassé
M'a mis sur une abopin
M'a dit fleuris fleuris mon petit-frère

Et à ce moment là, des dizaines de pétales de roses sont sortis d'une immense lumière qui passait dans le ciel. Et la petite fille a retrouvé ce bonheur, elle a retrouvé ce bonheur de pouvoir pleurer comme si toute sa tristesse se transformait en pétales de rose à son tour. Et l'oiseau lui il a continué son vol, il est allé jusque dans la forêt où son père travaillait. Son père qui avait arrêté les douceurs de la vie, qui pensait que la vie ne pouvait plus avoir le goût du sucre, le goût d'un dessert et l'oiseau s'est mis à chanter :

Ma mère m'a tué, mon père m'a mangé
Ma petite sœur m'a ramassé
M'a mis sur une abopin

M'a dit fleuris fleuris mon petit-frère

« Comme elle est belle. Est-ce que tu veux me la rechanter l'oiseau ? » Et là, du ciel, sont tombés des monceaux de miel, des gâteaux entourés des plus belles crèmes, des plus belles douceurs de la vie et le sourire du père s'est accroché jusqu'au plus haut des nuages. Et le père a repris sa route légère sur les terres. Et l'oiseau, lui, a continué son voyage. Il est arrivé par-dessus la maison où cette femme chantait, la belle-mère chantait dans cette maison vide d'enfants. Et là, il s'est mis à lui chanter la chanson :

Ma mère m'a tué, mon père m'a mangé
Ma petite sœur m'a ramassé
M'a mis sur une abopin
M'a dit fleuris fleuris mon petit-frère

Et la femme a dit : « Oh, comme est belle ta chanson, comme elle est belle ta chanson, je voudrais bien l'entendre encore. » Et elle est sortie. Et l'oiseau qui s'était posé sur le pignon de la maison, l'oiseau s'est mis à rechanter la chanson encore et encore. Et là, le ciel s'est obscurci et du ciel est tombée une énorme meule de moulin qui a écrasé le sourire de la femme, de la belle-mère, le fixant pour l'éternité.